

LE TEMPS

récit Samedi 16 mai 2009

Belomorkanal, un chantier sanglant de Staline

Par Emmanuel Gehrig

La journaliste Anne Brunswic donne la parole aux victimes de la Grande Terreur soviétique et à leurs descendants

Genre: récit

Réalisateurs: Anne Brunswic

Titre: Les Eaux glacées
du Belomorkanal

Studio: Actes Sud, 284 p.

Belomorkanal: une marque mythique de cigarettes russes, dont le paquet cartonné représente, depuis 70 ans, une carte fluviale du premier ouvrage titanesque de l'époque stalinienne, le canal reliant la Baltique à la mer Blanche, en Carélie. Fine connaisseuse du monde russe – sa première visite remonte à plus de trente ans – la journaliste et écrivain Anne Brunswic tombe un jour sur un livre de propagande, préfacé par Maxime Gorki, vantant ce chef-d'œuvre accompli par près de 150 000 prisonniers – les zeks. Exemple grandiose de la victoire de l'homme sur la nature, le canal a surtout, selon l'écrivain soviétique, transformé des vauriens et des koulaks en loyaux artisans du socialisme. Aragon applaudira ce principe de recyclage humain. Or la réalité est épouvantable: de ces prisonniers, dont beaucoup sont politiques, près de 25 000 – les chiffres restent incertains – ont succombé par accident, d'épuisement ou de froid sur ce chantier de 225 kilomètres.

L'auteure choisit donc le canal comme point de départ de ce qui s'avère autant une enquête historique qu'un récit de voyage. Elle s'en sert comme d'une boussole pour sa traversée de la Carélie. Et ce sont les habitants des villes jouxtant le canal qui font la véritable richesse de ce récit: une bibliothécaire, une poétesse, des journalistes et un couple de retraités lui ouvrent leur porte avec la plus grande hospitalité, racontent leurs souvenirs de la Grande Terreur de 1937–1938. Nombreux sont ceux qui ont vu leur père ou un frère disparaître entre les griffes du NKVD, ayant appris bien plus tard qu'ils avaient été fusillés après un procès sommaire. Septante ans ont passé mais les traces sont là. Pourtant l'oubli guette: sous l'ère Poutine, la société russe tend à reconsidérer Staline comme un grand homme – il a même droit à sa série TV, *Stalin live*. Contre cette dérive, quelques volontés exceptionnelles gardent la tête haute: l'unique membre de la section carélienne de Memorial, association russe qui lutte contre le relativisme, déterre sans relâche des charniers encore secrets.

Comme en complément à l'ouvrage récent de l'historien Nicolas Werth, *L'Ivrogne et la marchande de fleurs*, qui étudie les rouages de l'immense machine répressive de la fin des années 30, le carnet de route d'Anne Brunswic livre de précieux témoignages sur la réalité complexe du communisme, qui laissent entrevoir comment ce passé – abhorré ou parfois regretté – hante le quotidien très peu clément des habitants de Carélie.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA